

**ACQUISITION DE L'ŒUVRE
DE NICOLAS POUSSIN (1594-1665),
LA MORT DE CHIONÉ**



PAR LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LYON

Le tableau est classé œuvre d'intérêt patrimonial majeur
par la Commission consultative des trésors nationaux

FÉVRIER 2016



Nicolas Poussin (1594-1665)

La Mort de Chioné

Huile sur toile ; H. 109,5 ; L. 159,5 cm

Lyon, musée des Beaux-Arts de Lyon

© Lyon MBA – Photo Alain Basset

MUSÉE
DES BEAUX-ARTS
DE LYON



SOMMAIRE

Communiqué de presse	P4
Le tableau de Nicolas Poussin, <i>La Mort de Chioné</i> (vers 1622)	P5
L'intérêt de l'acquisition pour le musée	P7
Nicolas Poussin (1594-1665), biographie	P8
Le plan de financement	P9
Le Club du musée Saint-Pierre	P10

COMMUNIQUÉ DE PRESSE



Après *La Fuite en Égypte*, tableau entré dans les collections en 2008, le musée des Beaux-Arts de Lyon acquiert un deuxième tableau de Nicolas Poussin, *La Mort de Chioné* (vers 1622), grâce à la générosité des entreprises du Club du musée Saint-Pierre, de la Ville de Lyon, de l'État et de la Région Auvergne-Rhône-Alpes. Classé œuvre d'intérêt patrimonial majeur, le tableau a été acheté auprès d'une galerie londonienne pour un montant de 3 750 000 €.

Cette nouvelle acquisition s'inscrit dans la continuité d'une politique active d'enrichissement des collections rendue possible grâce à l'appui des partenaires publics et privés. En 2012, trois œuvres de Pierre Soulages venaient ainsi renforcer la collection du XX^e siècle. L'acquisition de l'œuvre de Jean Auguste Dominique Ingres, *L'Arétin et l'envoyé de Charles Quint* en 2013 confirmait au musée le soutien du Club du musée Saint-Pierre, du Cercle Poussin, des collectivités publiques, des particuliers. Les entreprises mécènes témoignèrent une nouvelle fois de leur engagement en 2013 lors de l'acquisition des deux tableaux de Jean-Honoré Fragonard, *L'Abreuvoir* et *Le Rocher*.

La Mort de Chioné est l'une des rares œuvres de jeunesse connue de Nicolas Poussin. Elle a été réalisée vers 1622 à Lyon alors que l'artiste séjournait dans la ville, avant de retourner à Paris puis de gagner l'Italie, en 1624.

Le sujet, tiré des *Métamorphoses* d'Ovide, est rarement traité. Chioné est d'une beauté telle qu'Apollon et Mercure s'en éprennent. L'orgueil insensé de la jeune fille qui se vante d'avoir plus d'attraits que Diane lui vaut d'être châtiée par la déesse courroucée. Diane lui ôte toute possibilité de tenir de nouveau pareil discours, en transperçant sa langue d'une flèche qui entraîne son agonie.

La Mort de Chioné rejoint au musée des Beaux-Arts de Lyon les œuvres d'une brillante assemblée d'artistes. Elle offre au visiteur la possibilité, unique au sein d'une collection publique, d'entrevoir la carrière naissante de l'un des plus grands noms de l'École française et de découvrir une œuvre dans laquelle Nicolas Poussin témoigne déjà d'une grande capacité d'innovation et d'un intérêt majeur pour la représentation des passions. Le tableau rejoindra sur les cimaises *La Fuite en Égypte*, peinte sept ans avant la mort de l'artiste et acquise par le musée en 2008 dans le cadre d'une opération exceptionnelle de mécénat d'entreprise.

LE TABLEAU DE NICOLAS POUSSIN, LA MORT DE CHIONÉ (VERS 1622)



La mort de Chioné, un sujet rarement traité, tiré des *Métamorphoses* d'Ovide

Fille de Dédalion, Chioné est d'une beauté telle qu'Apollon et Mercure s'en éprennent. Deux jumeaux naissent de la rencontre de Chioné avec ses deux divins amants, Autolycus étant le fils de Mercure et Philammon celui d'Apollon. L'orgueil insensé de la jeune fille qui se vante d'avoir plus d'attraits que Diane lui vaut d'être châtiée par la déesse courroucée. Diane lui ôte toute possibilité de tenir de nouveau pareil discours, en transperçant sa langue d'une flèche qui entraîne son agonie.

Le peintre fait de la mort de Chioné le sujet principal de son tableau : le corps sculptural de la jeune femme occupant le centre de la composition, violemment éclairé par les rayons que darde sur elle la déesse lunaire. Les deux enfants et Céyx, l'oncle de Chioné, assistent, éplorés, au drame, dans un décor crépusculaire. On devine cependant, à l'arrière-plan, une figure ailée fuyant vers les lointains qui n'est autre que celle de Dédalion, changé en épervier par Apollon pour lui éviter de périr alors qu'il s'élance du sommet du Parnasse pour rejoindre sa fille dans la mort.

Les sources d'inspiration de Nicolas Poussin

Poussin s'inspire de gravures illustrant des éditions contemporaines des *Métamorphoses* pour camper son sujet. Il a vraisemblablement eu connaissance d'une eau-forte d'après Antonio Tempesta, *Diane transperçant Chioné d'une flèche* (1606) et d'une gravure reproduisant la fresque relatant l'histoire de Niobé, Apollon et Diane tuant les enfants de Niobé, exécutée par Polidoro da Caravaggio en 1526, à Rome.



Le thème représenté ici par Nicolas Poussin est assez rare. Une série de dessins, aujourd'hui conservés à Windsor Castle, compte une *Mort de Chioné*. Sa composition paraît plus statique et moins recherchée que dans la version peinte de ce thème attribuée au même artiste, mais on y retrouve les éléments et les figures qui la structurent et l'animent.

D'après Antonio Tempesta

Diane transperçant Chioné d'une flèche

Eau-forte ; H. 10,6 ; L. 12,1 cm

Dans *Metamorphoseon sive Transformationvm Ovidianarvm libri quindecim, aeneis formis ab Antonio Tempesta Florentino incisi* [...], Anvers, 1606, pl. 105.

Londres, British Museum, acc.

© Trustees of the British Museum



Nicolas Poussin

La Mort de Chioné

Plume, encre brune, lavis brun.

H. 18,4 ; L. 31,3 cm

Windsor Castle, Royal Library

Royal Collection Trust © Her Majesty Queen

Elizabeth II, 2015 / Bridgeman Images

Une œuvre de jeunesse

La Mort de Chioné, datée vers 1622, est une œuvre contemporaine de *La Mort de la Vierge* redécouverte dans l'église Saint-Pancrace à Sterrebeek en 2000. Nicolas Poussin, âgé de 28 ans, connaîtra bientôt les premiers succès parisiens, en particulier grâce aux tableaux exécutés pour les Jésuites à l'occasion de la canonisation des saints Ignace et François Xavier.

Cette période de l'activité du peintre reste très mal connue et la découverte de *La Mort de Chioné* contribue de manière notable à révéler les prémices de l'œuvre de cet éminent peintre. Le tableau peut également être mis en rapport avec les premières œuvres peintes par Poussin en Italie, en particulier en ce qui concerne les principes de composition mis en œuvre. En effet, dans *La Mort de Chioné* comme dans les premières œuvres romaines, les figures sont disposées sur un même plan, dans un espace peu profond, qu'elles occupent largement. La part dévolue au décor naturel dans lequel elles évoluent est de ce fait réduite au strict minimum. Il consiste en général en un talus couronné d'arbres, la profondeur étant essentiellement suggérée par la plasticité des corps.

Poussin et Lyon

Œuvre précoce de Poussin, *La Mort de Chioné* appartenait en 1691 à un membre d'une importante famille de soyeux lyonnais d'origine milanaise, les Reynon. La toile avait été très vraisemblablement commandée par Silvio I Reynon (vers 1595-1666), lors du séjour à Lyon de Nicolas Poussin. Ainsi, cette composition est non seulement l'un des rares tableaux du peintre aujourd'hui connu réalisé avant son arrivée à Rome mais également une œuvre exécutée du temps du séjour lyonnais de l'artiste mentionné par tous ses biographes.



Nicolas Poussin
La Mort de la Vierge
Huile sur toile. H. 203 ; L. 138 cm
Sterrebeek (Belgique), église Saint-Pancrace
© KIK-IRPA, Bruxelles

L'INTÉRÊT DE L'ACQUISITION POUR LE MUSÉE



L'acquisition de *La Mort de Chioné* de Nicolas Poussin permet de rehausser l'éclat de la collection de peinture française du XVII^e siècle du musée des Beaux-Arts de Lyon, l'une des plus significatives en France. Ce fonds est, entre autres, constitué d'œuvres importantes de Simon Vouet, d'Eustache Le Sueur, de Philippe de Champaigne ou encore de Charles Le Brun. Manquait à cette brillante assemblée l'une des figures majeures de ce temps, Nicolas Poussin. Cette lacune a été comblée en 2008 de manière magistrale, avec l'acquisition de *La Fuite en Égypte*, une œuvre de la fin de la carrière de cet illustre peintre, à la dimension quasi testamentaire.



Nicolas Poussin
La Fuite en Égypte
1658
Huile sur toile, H. 97 ; L. 133 cm
musée des Beaux-Arts de Lyon
© Lyon MBA-Alain Basset

La Mort de Chioné, une œuvre de jeunesse, témoigne de l'art de Poussin à la veille de son départ pour l'Italie. Son acquisition offre au visiteur la possibilité, unique au sein d'une collection publique, d'entrevoir la carrière naissante de l'un des plus grands noms de l'École française. La présence de la toile au sein du parcours des collections permanentes complète le panorama que le musée propose de la peinture à Lyon au XVII^e siècle, à travers la réunion d'œuvres de Thomas Blanchet, d'Horace Le Blanc, de Louis Cretey et bien entendu de l'ami lyonnais de Poussin, Jacques Stella.

A l'évidence, la présence à Lyon de Poussin lui-même comme celle de ses œuvres dans des collections lyonnaises du XVII^e siècle ont exercé une influence majeure sur ses contemporains dans cette cité. La mise en relation de cette œuvre de Poussin avec celles des peintres lyonnais présents dans le fonds du musée de Lyon, permet d'éclairer de manière tout à fait exceptionnelle les relations et les échanges qui se sont noués au XVII^e siècle entre ces différents artistes.

NICOLAS POUSSIN (1594-1665)



1594

Naissance de Nicolas Poussin près des Andelys (Normandie).
Les premières années de la vie du peintre, jusqu'à son arrivée à Rome, sont mal connues.

Vers 1622

Nicolas Poussin peint *La Mort de Chioné* à Lyon où il séjourne sur la route vers l'Italie. L'artiste était retenu par une dette contractée auprès d'un marchand lyonnais qui l'obligeait à reporter son voyage vers Rome. Par la suite, il demeurera à nouveau à Lyon, en 1642. Il y tissera des liens avec les artistes lyonnais dont Jacques Stella et une clientèle de marchands et de banquiers.

1624

Arrivée de Poussin à Rome.
Poussin avait rencontré à Paris le poète italien Giambattista Marino, dit le Cavalier Marin, qui l'introduit à Rome dans l'entourage du cardinal Francesco Barberini, neveu du pape Urbain VIII. Cassiano del Pozzo, secrétaire du cardinal, devient l'un de ses principaux mécènes.

1627-1628

La mort de Germanicus (Minneapolis Institute of Art), tableau commandé par Francesco Barberini, permet à Poussin de se faire connaître à Rome. Après la réalisation du grand retable peint pour Saint-Pierre de Rome, *Le Martyre de saint Erasme*, Poussin décide de se consacrer à des tableaux de chevalet, sur des sujets religieux, mythologiques ou allégoriques, destinés à une petite clientèle d'amateurs.

1638-1640

Poussin reçoit en janvier 1638 une lettre de François Sublet de Noyers, surintendant des Bâtiments du roi, puis une lettre de Louis XIII lui-même, lui demandant de venir travailler à Paris. Poussin hésite, peu enthousiaste. Il finit par gagner Paris en décembre 1640 en compagnie de son ami Paul Fréart de Chantelou. Il se voit octroyer le brevet de premier peintre du roi et la direction de " tous les ouvrages de peinture et d'ornement " engagés par le roi.

1642

En butte aux jalousies et aux critiques de ses pairs, confronté à de grands chantiers (retable de l'église du Noviciat des Jésuites, Grande Galerie du Louvre,...) alors qu'il excelle dans des formats plus modestes, Poussin songe à quitter Paris. Il prend le prétexte d'aller chercher sa femme et rentre définitivement à Rome. Il peindra désormais surtout pour des commanditaires français.

Après 1642

Le style de Poussin évolue vers une plus grande monumentalité et une économie de moyens dans les compositions, ses figures ont une gravité issue d'une méditation de l'Antique. Outre d'ambitieuses séries de sujets chrétiens (*Les sept sacrements pour Chantelou*, 1644-1648, collection duc de Sutherland, National Galleries of Scotland, Édimbourg), il aborde des thèmes qui révèlent une proximité intellectuelle avec la philosophie stoïcienne. L'*Autoportrait* du Louvre est peint en 1650 pour Fréart de Chantelou, un an après celui réalisé pour Jean Pointel (Berlin, Gemäldegalerie).

1665

Le 19 novembre, Nicolas Poussin meurt à Rome. Son corps est porté à San Lorenzo in Lucina, l'église de sa paroisse.

LE PLAN DE FINANCEMENT



L'œuvre a été achetée auprès d'une galerie londonienne pour un montant de 3 750 000 €.

Contributions :

Club du musée Saint-Pierre	2 750 000 €
État, Fonds du Patrimoine	600 000 €
Ville de Lyon	300 000 €
Région Auvergne-Rhône-Alpes	100 000 €



Nicolas Poussin
La Mort de Chioné (détail)
Huile sur toile ; H. 109,5 ; L. 159,5 cm
Lyon, musée des Beaux-Arts de Lyon
© Lyon MBA – Photo Alain Basset

Le Club est né d'une aventure collective qui a réuni les énergies nécessaires à une levée de fonds exceptionnelle lors de l'acquisition en 2008 du tableau de Nicolas Poussin, *La Fuite en Égypte*.

10 des entreprises qui avaient participé à cet événement ont souhaité renouveler leur soutien au musée en fondant le Club du musée Saint-Pierre, constitué en fonds de dotation.

Le Club s'est donné pour mission d'accompagner le musée des Beaux-Arts de Lyon dans son développement, prioritairement pour l'enrichissement de ses collections. Il compte aujourd'hui 19 membres.

En 2012, les 15 entreprises membres ont participé à l'acquisition de 2 œuvres de Pierre Soulages, *Peinture 202 x 143 cm, 22 novembre 1967* et *Peinture 181 x 244 cm, 25 février 2009, triptyque*.

En 2013, le Club a financé une partie de l'achat de l'œuvre de Jean Dominique Ingres, *L'Arétin et l'envoyé de Charles Quint* et renouvelé son engagement auprès du musée avec l'acquisition du *Rocher et de L'Abreuvoir* de Jean-Honoré Fragonard pour un montant de 1 550 000 €.

Aujourd'hui, les 19 entreprises du Club prouvent encore une fois leur soutien au musée avec l'acquisition de *La Mort de Chioné* de Nicolas Poussin.

Les entreprises membres du Club du musée Saint-Pierre sont :

April

Aquasourca

Axa

bioMérieux

Caisse d'épargne Rhône-Alpes

CIC Lyonnaise de banque

Crédit agricole Centre-est

Descours et Cabaud

Deveaux SA

Fermob

Financière Norbert Dentressangle

GL-events

Groupama

KBL Richelieu Rhône-Alpes

Mazars

Seb

Siparex

Sogelym Dixence

Toupargel

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LYON



MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LYON
20 place des Terreaux - 69001 Lyon
Tél. : +33 (0)4 72 10 17 40
www.mba-lyon.fr

CONTACT PRESSE

Sylvaine Manuel de Condinguy
sylvaine.manuel@mairie-lyon.fr
Ligne directe : +33(0)4 72 10 41 15
Standard : +33(0)4 72 10 17 40



club du musée saint-pierre

FONDS DE DOTATION